

ADATTÁR.

PETRICHEVICH HORVÁTH LÁZÁR FELSÉGFOLYAMODVÁNYA.

A Honderü ismeretes szerkesztőjének, Petrichevich Horváth Lázárnak, két érdekes, idegennyelvű iratát őrzi a bécsi Házi, udvari és állami Levéltár. (Kab. Archiv, Geh. Akten Karton 11.) Az egyik egy eddig ismeretlen felségfolyamodványa, 1849. márc. 5-én Kairóból. Felajánlja szolgálatait a fiatal uralkodónak s meg is jelöli, nem épen szerényen, azt a munkakört, amelyre hivatottnak érzi magát — ez valamilyen diplomáciai küldetés vezetéséhez. Kérélmé támogatásául mellékeli másolathoz a török birodalom nagyvezéréhez, Resid basához 1848. dec. 15-én írt levelét — ebben a jeruzsálemi állapotokról tett a nagyvezérnek jelentést. A folyamodvány sorsáról a Levéltár iratai nem adnak felvilágosítást, de kétségtelen, hogy «ad acta» tették.

1. A felségfolyamodvány.

Euer Majestät!

Seit dem ich die hohe Ehre hatte den hoffnungsvollen jungen Prinzen in die Gefilden unsrer Litteratur mittelst der durch mich redigirten Zeitschrift *Honderü* einzuführen, ist der edelste der Jungen unter der Last einer mächtigen Krone zum Manne gereift. Ich lege daher von den Füßen der Pyramiden her meine loyalste Huldigung Euer Majestät zu Füßen und beneide das Loos meines Schreibens das sich eines Blickes meines Kaisers und Königs erfreuen wird.

Seit dem die unselige Politik einer aberwitzigen Partei die friedliche Ordnung meines Vaterlandes so gewaltig zerstört hat, fand ich es nicht mehr möglich Theil an den Angelegenheiten meines Landes zu nehmen und unternahm eine Reise in die heilige Stadt. Die Türkei, Griechenland, Syrien, Palestina und Egypten sind die Länder die ich seit vorigem September durchgekreuzt habe, vielleicht nicht ohne allen Nutzen für Archeologie, Naturwissenschaften und Handel, besonders aber nicht ohne bestmöglichst nützlich gewesen zu sein jener heiligen Stadt die das Grab des Erlösers beherbergt, und deren Zustand (wie Euer Majestät aus meinem an dem Grossvezier des Ottomanischen Reiches Reschid Bassa gerichteten und hier beygeschlossenen Schreiben entnehmen geruhen) wirklich mehr als bedauernswerth ist.

Sire! Früher als Siebenbürgischer Gubernial-Concipist, später und während zehn Jahre als Herausgeber zweier¹ für die bestehende Ordnung

¹ Tollban maradt a főnév: folyóirat. Az egyik a Honderü, a másik a rövid életű Morgenröthe.

folglich für das Haus Oestreich mit Gut und Blut gekämpft.* Möchte ich endlich gerne meine reifern Erfahrungen und mein wenig Talent dem Dienste meines jungen Königs widmen. Ich spreche neun Sprachen. Vielleicht könnte ich in der unmittelbaren Nähe meines jungen Monarchen als ein- ihm nützlich sein, der alle Umstände, wie auch alle Individualitäten Ungarns und Siebenbürgens näher zu erleuchten im Stande sein dürfte.

Auch schmeichle ich mir den Posten eines Chefs irgend einer Diplomat-ischen Mission zur Zufriedenheit und zur Ehre meines gnädigsten Monarchen bekleiden zu können — wozu dieser Augenblick — wo sich mehrere entledigte Stellen befinden — der günstigste wäre. — Sollten Euer Majestät geruhen näheres über mich und mein allerunterthänigstes Anliegen zu erfahren wollen, wird mein Bruder k. k. Kämmerer, Cavallerie Oberst, und Lieutenant der k. k. ungarischen Leibgarde Baron Horváth die Ehre haben solches selbst Euer Majestät zu Füßen zu legen. Der ich in tiefster Unterthänigkeit ersterbe

Cairo d. 5. März 1849.

Euer Majestät

allerunterthänigster

Lazar Petrichevich v. Horváth,

Mitglied mehrerer Gelehrten Gesellschaften.

2. Copie de la lettre adressée à Son Altesse Reshid Basa

Jerusalem le 15/12 1848.

Monseigneur!

«Lorsque de mon premier séjour a Constantinople dans cette superbe Capitale planant sur les deux parties du Monde je ne pouvais Vous refuser mon admiration pour tous les charmes qu'elle renferme; et si je ne pouvais, surtout, contreindre l'étonnement au grand oeuvre du Reforme que votre esprit a hazardé d'entreprendre dans un pays, où les préjugés enracinés dans la Religion même et jusque dans les veines des races diverses, Vous ont entravés à chaque pas des obstacles presque insurmontables: c'était, certes, la bonne foi de mes sentimens qui Vous aura peutêtre intéressé un peu, et qui me meritait cet accueil gracieux et flatteur, dont la Cour Ottomanne m'a daigné faire alors. Il n'y a donc que la loyauté de mes paroles, qui en suppléant, peutêtre, le mérite que je n'ai pas, me fait espérer de conserver toujours son estime.

Je ne parlerai pas des divers abus dont plusieurs de vos Gouverneurs se rend fautifs, bien qu'ils soient élevés à des fonctions importantes, et par leur conduite peu justifiée sont loin de meriter la confiance de leurs protecteurs éloignés. Je ne parlerai pas non plus de l'état arriéré dans lequel se trouve la culture de sol, l'industrie, des communications, et avant tout l'administration locale etc. Cet état fâcheux se developpe au voyageur attentif, à mesure qu'il porte ses regards scrutateurs dans l'intérieur des Paschaliks, qui pourraient devenir utant de Paradis sur terre. Je m'abstiens donc de parler de ces choses la, parce que je le sens bien que des telles reformes ne s'opèrent qu'avec le temps et parceque je suis convaincu que Vous comprenez tout ça mieux que personne et que Votre coeur patriotique

* Als *Herausgeber* opferte ich mehr als 50000 Gulden auf, als Redacteur schlug ich mich mehrmal auf dem Felde der Ehre mit meinen Gegnern.

se déchire quelque fois (surtout dans les grands momens d'un scrutin plus approfondi) pour ne pas pouvoir déraciner d'un seul effort tout ce qu'il est de vicieux et de stagnataire dans ce bel Empire de l'ottomanie dont Vous voudriez racheter la redemption peut-être au prix même de votre sang. Vous avez permis de Vous communiquer tout franchement mes observations recueillies dans mon voyage, je le ferai aussitôt que j'aurai l'honneur de Vous revoir. C'est un autre sujet qui, en ce moment, tienne ma plume.

Etant institué Chevalier de l'Ordre du SS. Sépulture, le précieux titre que je porte, m'impose des saints devoirs envers cette ville qui me l'a donnée. Des devoirs d'autant plus sacrés, qu'ils me sont imposés par cette même piété par la quelle l'homme, de quel culte qu'il soit, se distingue de tous ceux qui ne possèdent point de foi ni dans le coeur, ni dans leurs actions.

Monseigneur, les droits de l'église Romaine à Jerusalem se trouvent dans un état qui fait frémir tout chrétien. Les divers Schismes, surtout celui des grecques, vont au contraire à envahir de jour en jour tous les droits qui nous étaient accordés par des Fermans et par des Privilèges de plusieurs Sultans genereux. Ce même secte travaille sans cesse à nous exclure peu à peu du S. S. Sépulture, de Bethlehem et d'autres sanctuaires comme il l'a fait déjà à plusieurs reprises, tels qu'au Mont Olivet, à la grande eglise de Bethlem etc. etc. Recemment encore Vous avez sous vos yeux et à la Sublime Porte deux causes importantes, celle de la Coupole du S. S. Sepulcre, et l'étoile de Bethlem volée par les Grecs, qui empechent les gardiens naturels de la Terre Sainte, les bons Pères Franciscains de la reconstruire. On a poussé l'effronterie jusqu' au point de ne pas nous laisser remplacer un vieux lapis de Damas qui devrait décorer les murs de la Chapelle de la Nativité, parceque au milieu de ses lambeaux décousus le dit tapis porte encore les anciennes armes de la Terre Sainte, comme dernier mais incontestable preuve de notre bon droit sur cette chapelle conservé consciencieusement jusqu' à nos jours.

Votre Altesse sera loin de soupçonner la source honteuse de la quelle de précocités pareilles puisent tirer leur vile origine. C'est avec l'aide de riches cadots, appelés *Bakshishes* que l'église acatholique—ce polype à cent bras, qui voudrait étrangler le monde entier, démoralise les Pashas de ce pays et peut-être mêmes d'autres personnages du Haut Divan. Or comme le vaste Portefeuille de Votre Altesse et les soins assidus, que le Gouvernement d'un Empire si vastement étendu et si compliqué Vous donne, ne Vous permettent de Vous en mêler personnellement des affaires de religion qui n'est pas celle de l'Etat: voilà la raison la plus claire pourquoi ces étonnantes injustices se passent presque sous les yeux de toutes les autorités Chretiennes de toute l'Europe!

Si l'internonciature Impériale Apostolique à Constantinople — par des raisons à moi tout à fait incompréhensibles oublie de faire ce que serait il me semble une de ses missions le plus hautes de maintenir ce que les Catholiques ont de plus précieux et de plus sacré sur la terre, leur droit primitif sur le tombeau de leur sauveur, contre la rapacité et contre l'intolerantisme des fanâtiques qui se nomment malheureusement aussi des Chretiens: cet «oubli» sera probablement par amour de ce «comfortable» que la diplomatie

moderne a su pousser à une perfection épouvantable, mais qui, toutefois, n'était pas assez solidaire pour ne pas être renversé par un soufle des évènements récents.

Enfin, pour ne pas Vous fatiguer des détails, je Vous le jure, Monsieur, que si le monde chrétien pouvait soupçonner seulement la centième partie de ce qui se passe à Jerusalem en plein jour, peut-être que la fièvre politique, qui dévore malheureusement aujourd'hui les états européens, cesserait un moment pour donner lieu à une autre plus contagieuse encore; la quelle (V. Altesse le sentira si bien que moi-même, la portée de ma pensée) devrait mener à d'autres résultats, qu'étaient ceux des siècles précédents. Il ne faudrait peut-être qu'une plume trempée dans la foi et un peu de génie pour faire renouveler—quand même sous un autre aspect et sous d'autres formes les grands Drames des Croisades!

En revenant à Stamboul je Vous en parlerai de vive voix. L'effusion des coeurs par la voix est toujours plus féconde. Les pensées, enveloppées même dans des phrases beaucoup mieux tournées que celles de ma faible plume, conservent-si leur sujet est trop triste — toujours quelque chose d'amer, tandis que la douceur comme de vos paroles sera le miel de Hymeth pour nos plaies profondes, etc.

*

Veillez me pardonner, Sire, de la liberté que je viens de prendre en Vous donnant l'ennui de cette longue lettre. C'est de Vous placer infiniment au dessus des Rois de la trempe commune—c'est de Vous ranger—malgré l'extrême jeunesse de Votre Majesté—parmi les capacités les plus illustres invitées à jouer un grand rôle dans nos jours que de se permettre une allure si franchement loyale vis-à-vis de l'étoile sublime d'une puissante Monarchie. Je me met à vos pieds.

Közli: ANGYAL DÁVID.

AMADE LÁSZLÓ KIADATLAN VERSEI.

(Első közlemény.)

Amade László sohasem gondolt költeményeinek kiadására, de jórészüket összeírta — lemásolta és lemásoltatta. Föl kell tennünk, hogy a Kultsár István hirtokában volt, tőle Toldy Ferenchez jutott és azóta lappangó két kötet¹ volt verseinek legteljesebb gyűjteménye. Az ismert kéziratok anyagának elrendezése is valószínűleg ehhez símult: a hagyományos sorrend típusa mindenütt ugyanaz, egyik sem tér el a Négyesy-től főködexnek nevezett² kéziratétól. (Orsz. Széchenyi Könyvtár, Quart. Hung. 141.) A Nagy István-kódexről (Quart. Hung. 965.) Négyesy is megállapította, hogy a főködexnek hű másolata, csak az istenes és az idegen nyelvű énekeket választotta külön belőle. Erdélyi Pál³ nem vette észre, hogy a Mészáros Ignáctól került gyűjtemény egyik példánya (Quart. Hung. 208. II.) még ebben sem tér el a főkö-

¹ L. *Amade László versei*. Négyesy L. kiadása, 1892. 434. l.

² U. o. 421. l.

³ *Báró Amade László költészetéhez*. EPhK. 1907. 81.